

Dimanche 7 février 1864 N°524

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Janvier 1864.

Le mois de janvier nous a donné dix-sept beaux jours, 4 jours de pluie, onze jours de gelée, un jour de neige (le 4).

La moyenne du baromètre a été de 763 millimètres; celle de thermomètre 3 degrés au-dessous de zéro : celle de l'hygromètre de 11 degrés. Les vents nord-est, sud-est ont presque toujours soufflé pendant ce mois. Il est tombé 4 décilitres d'eau, l'évaporation a été de deux centimètres. Le ciel a été couvert 15 fois, serein 6 fois. Le froid est arrivé sans transition dans la nuit du 1er au deux janvier. Le thermomètre est descendu à 4 degrés au dessous de zéro, puis à 9, 10 1/2, enfin 12 degrés le 5 janvier à 7 h. du matin, puis 10 1/2 le 7 et à zéro le 8 janvier.

Le 15, la température des puits a été de 8 degrés, celle de la rivière de 6 degrés.

Dans ces froids, nous avons à regretter que la terre ne se soit pas couverte de neige. Les blés ont eu à souffrir dans certaines terres à fond humide. Les avoines principalement ont gelé plus ou moins selon les localités. Les blés froments précoces (dit debout) ont plus de mal que les espèces anciennes. On a remarqué que les sillons allant du levant au couchant, offrent bien plus de mal que ceux dans la direction du nord au sud. Il n'est pas rare de voir un champ qui a beaucoup souffert auprès d'un autre champ qui est très-beau. Cela tient-il à l'influence de la chaux et du fumier? C'est très probable. En général il est très difficile d'apprécier le mal qui existe, et nous devons dire qu'il y a beaucoup de contrées où les blés n'ont pas souffert des rigueurs de l'hiver. Partout les froids ont produit la destruction des limaces et autres animaux mal faisant. Ils ont fait périr les plantes nuisibles aux céréales, entre autres les raiforts (rabaneau) qui s'étaient multipliés à l'infini. Enfin, ils ont ameubli les terres bien mieux que ne ferait le meilleur instrument de culture, ce qui est un bien grand avantage pour nos emblavaisons de mars.

Dans ce mois on a pu grâce à l'absence des pluies, préparer les guérets de mars lever les vieux prés artificiels, herser les prairies pour l'enlèvement des mousses et autres parasites, opérations toutes très importantes et qui se sont effectuées dans les meilleures conditions possibles, le mois de janvier est un des mois de l'engraissement, opération qui demande beaucoup de soins et de savoir-faire. L'engraissement est-il bien avantageux pour le cultivateur dans nos contrées? Je réponds sans hésiter, non. C'est souvent pour le fermier une question d'amour propre. Si on savait bien se rendre compte des dépenses que nécessite l'engraissement, on y renoncerait par cette raison bien simple que les animaux à l'engrais absorbent le meilleur des ressources alimentaires de la ferme et que les animaux de travail sont pour la plupart en très mauvais état d'entretien, étant nourris à la paille mêlée d'une très petite quantité de foin de la plus mauvaise qualité, et privés le plus souvent de racines fourragères: et il ne peut en être autrement avec le système de culture adopté chez nous dans le plus grand nombre des exploitations où l'on sacrifie beaucoup trop aux céréales qui arrivent deux années consécutives sur le même sol très médiocrement fumé, où l'on affecte une bien petite portion de terre à la culture des plantes sarclées, parce que les façons à la main sont très-chères et qu'on ne veut pas se servir de la houe à cheval. Dans de telles

conditions, l'engraissement est une opération ruineuse; si vous voulez qu'il devienne pour vous une source de richesses cultivateurs, substituez à ce mode de culture vicieuse, un assolement qui, en rapport avec la nature de vos terres, et le germe de production de nos pays, vous donne tous les ans et dans des proportions égales des récoltes de racines, des menus grains, des plantes fourragères et des froments, alternez de manière à tenir votre sol constamment en bon état de fertilité. Ce mode n'exclut point l'établissement des prairies artificielles, qui doivent occuper au moins le tiers des terres de l'exploitation. Avec de telles ressources alimentaires, l'engraissement sera facile et tous les animaux de la ferme seront toujours en bon état d'entretien.

Le commerce des bestiaux présente toujours une certaine animation. Nos grandes mules se sont vendues à des prix avantageux. Les étrangers sont venus en nombre aux foires de Sainte-Néomaye, Champdenier et Celles, et ont fait de nombreux achats. Les poulaines se sont aussi très bien vendues. La vente des moutons est moins active, il y a tendance à la baisse pour le moment

Même situation pour le commerce des céréales, les affaires sont toujours difficiles. Les froments en belle qualité (77 kil.) se traitent à 17 fr. 25 cent. ; les orges 9 fr., les avoines 6 fr. 75.

E. CHABOT.